

## APPROCHE DE LA SAGESSE CONFUCÉENNE

Tous, même ceux qui ignorent tout de la Chine, connaissent le nom de Confucius, forme latinisée du chinois Kong zi, Maître Kong. Ce n'est que justice, car l'école qu'il fonda il y a plus de 2500 ans est sans doute celle qui eut l'influence la plus longue et la plus profonde de l'histoire de l'humanité.

### I. REPÈRES HISTORIQUES

**a. Situation historique** de la naissance du Confucianisme : la fondation d'une école. Le Confucianisme est profondément marqué par le contexte historique du pays dans lequel il apparaît, c'est-à-dire la Chine. Au milieu du VI<sup>e</sup> siècle avant J.C., moment où naît Confucius (551-479), la Chine est structurée par une féodalité qui ordonne et commande la société entière dans ses activités politiques et morales. À la base, on trouve une vision de l'univers comme un ordre cosmique, modèle de l'ordre social; l'homme participe à cette harmonie universelle par sa bonne conduite et l'empereur est le symbole et le garant de la continuité de l'ordre cosmique dans la société. Cependant, le VI<sup>e</sup> siècle est aussi une période où l'on assiste à la dégradation de l'ancien ordre : l'empereur n'a plus qu'un pouvoir théorique et de grands vassaux exercent le pouvoir réel, au milieu de luttes sans merci; la morale s'effondre et le cynisme remplace la crainte religieuse; le désordre menace partout alors même que les contacts avec des populations "barbares", c'est-à-dire non chinoises, ouvrent de nouvelles perspectives tant administratives que techniques. L'inquiétude grandit face à l'ambition sans scrupules des grands seigneurs, dans un monde où les anciennes coutumes et les règles ancestrales ont perdu leur fondement et leur efficacité. Confucius va se sentir investi d'une mission : retrouver, refonder l'ordre ancien avec son sens moral et religieux; retrouver la Voie perdue des Sages Rois de l'antiquité. Ce sentiment qui l'anime, il est sûr qu'il vient du "Ciel", ce pouvoir suprême, impersonnel, qui est l'ordre sacré de l'univers, le garant de la continuité de la vie, le naturel. Le Ciel est présent partout : dans le déroulement régulier des saisons comme au cœur de chaque être, lui donnant sa nature propre et de quoi la réaliser; en l'homme, il est ce qui parle au plus profond de soi pour indiquer la voie à suivre afin de se conformer au Naturel, qui est la volonté du Ciel. Confucius va tenter de restaurer une base à la morale et à l'ordre social par l'éducation des hommes. Pour cela, il fonde une école, la première du genre en Chine, où il enseignera tous ceux qui veulent - et pas seulement les fils des princes - afin de les inciter à un perfectionnement individuel, à la découverte d'une éthique permettant de réformer les conduites sociales et d'amener à un bon gouvernement.

**b. Extension du Confucianisme, l'école des Lettrés.**

La vie politique, morale et intellectuelle de la Chine, mais aussi du monde sinisé (Japon, Corée, Vietnam) fut marquée et même dirigée pendant quelques 25 siècles par le Confucianisme ou "école des lettrés" (Rujia 儒家). L'influence de Confucius fut constante et essentielle, alors que Confucius n'a rien écrit et que ses Entretiens avec ses disciples (Lunyu) furent sans doute rédigés bien après la mort du Maître; mais des tendances variées et des développements différents existent depuis l'antiquité. Au IV<sup>e</sup> siècle, Mencius (382-289) systématise la doctrine, faisant apparaître de nouvelles notions; au III<sup>e</sup> siècle, Xunzi la développe selon d'autres perspectives. Les réflexions et éléments d'autres écoles de pensée (comme le légisme ou le taoïsme) sont également intégrés au confucianisme, de telle sorte que, quand la dynastie Han

(206 av.J.C. - 220 ap. J.C.) unifie l'Empire puis élève le confucianisme au rang de doctrine d'État, il n'est déjà plus la simple pensée de Confucius. Le confucianisme continue son évolution au cours des siècles, marqués par des tendances à la sclérose et des renouveaux dont le plus connu est le mouvement syncrétiste sous la dynastie Song (960-1127) appelé néoconfucianisme. Cependant, le confucianisme reste toujours vivant par l'éthique qu'il soutient dans la conscience des individus, aussi bien que par les problèmes qu'il est le seul à réellement poser dans le monde chinois et qui sont ceux qui touchent à l'homme en tant qu'être social et politique. Les réponses du confucianisme (ou des confucianismes ?) sont du reste parfois radicalement différentes sur ces sujets.

### c. Limites de la présentation

Il n'est pas question ici de faire un exposé sur l'historique du confucianisme ou même d'aborder les différents aspects qu'il présente selon les auteurs et les époques. Nous nous contenterons d'une approche du confucianisme originel, fondée essentiellement sur les Entretiens de Confucius avec ses disciples, ou Lunyu.

## II. QUELQUES GRANDS THÈMES DU CONFUCIANISME

### a. Le sens de l'humain, la vertu d'humanité ou de bienveillance (ren 仁)

Le caractère chinois qui désigne cette notion montre un homme et le nombre deux : deux êtres humains sont en présence. La façon dont un homme se conduit face à un autre, en suivant le plus profonde de sa nature d'homme, c'est l'humanité ou sens de l'humain. Il ne s'agit pas d'une vague bienveillance, mais d'une ouverture au contact de l'autre, fondée sur son propre enracinement dans sa réalité humaine. C'est une disposition intérieure caractérisée par le désintéressement et la mansuétude, la réciprocité et la conscience de ce que l'on souhaite en tant qu'homme. Le sens de l'humain est ainsi la pleine réalisation, en chaque être, de sa nature propre d'homme; c'est donc sa participation à l'ordre naturel, à la vertu du Ciel par le perfectionnement de toutes les qualités humaines. On ne peut donc pas définir précisément ce sens de l'humain, car chacun peut le réaliser à sa propre manière dans ses conduites et relations familiales et sociales; mais les effets bénéfiques sont perceptibles dans les modifications chez autres qui sont comme attirés et bonifiés par celui qui réalise son humanité. C'est donc la vertu fondamentale également pour les gouvernants, car le pouvoir politique ne peut avoir d'autre base s'il se veut bien établi dans un souci exact des autres.

"Pratiquer le ren , c'est commencer par soi-même; vouloir établir les autres autant qu'on veut s'établir soi-même, et souhaiter leur réussite autant qu'on souhaite la sienne propre. Puisse en toi l'idée de ce que tu peux faire pour les autres - voilà qui te mettra sur la voie du ren " (Lunyu VI, 28)<sup>1</sup>

« Le ren, c'est l'homme lui-même (c'est la vertu par laquelle il est vraiment homme). Son Dao (le cheminement que doit suivre l'homme), c'est d'avoir la relation juste. » (Livre des Rites, Liji, XXIX, 15)

"Le ren , c'est aimer les hommes". (Lunyu, XII, 22)

**b. Les grandes vertus confucéennes**, expressions d'une conduite digne d'un homme sage

### Le sens des devoirs ou le Juste ( yi 義)

C'est être capable de l'attitude et de l'action justes, qui conviennent à chaque personne et à chaque situation données. C'est comme la manifestation, dans le détail des applications, du sens de l'humain qui éclaire le jugement et la conduite. Le sens des devoirs est la capacité à savoir ce qu'il est équitable et judicieux de faire en toute circonstance. L'homme est le seul être qui soit capable d'une telle conscience, d'une telle connaissance. Là encore pas de

définition précise, pas de critères de conduite, ni de dogme; mais une perception exacte et une pertinence du jugement, qui viennent de ce que, fondé dans la réalité de son être, un homme perçoit en soi et connaît ce qu'il doit faire. C'est donc le fruit de l'éducation personnelle, d'un incessant travail sur soi.

"Dans les affaires du monde, l'homme de bien n'a pas une attitude rigide de refus ou d'acceptation. Le Juste est sa règle." (Lunyu, IV, 10)

« L'eau et le feu ont les souffles, mais n'ont pas la vie. Les herbes et les arbres ont la vie, mais n'ont pas la perception. Les oiseaux et les quadrupèdes ont la perception, mais n'ont pas (l'appréciation de) ce qui est juste. L'homme a (animation de) souffles, naissance (au monde), perception (des êtres), mais il possède en plus (l'appréciation de) ce qui est juste. C'est pourquoi il est ce qu'il y a de plus précieux dans l'univers. » (Xunzi, chapitre 9, volume 5)

### La **loyauté** ( zhong 忠)

Désignée en chinois par un caractère composée du c?ur et du milieu, la loyauté est la rectitude du c?ur, la droiture et l'honnêteté dans l'examen de soi-même comme dans le respect des autres.

### La **réciprocité** (shu 恕),

La réciprocité consiste à traiter les autres non pas seulement comme ils nous traitent, mais comme nous désirerions qu'ils nous traitent. C'est l'application sociale de la loyauté ou droiture du c?ur. Si l'on peut parler d'une sorte d'altruisme, il ne faut cependant pas donner à ce terme son sens chrétien. En effet, la réciprocité n'est pas égalitaire, car on traite les êtres en fonction de leur position dans la hiérarchie sociale, en fonction du degré de relation qu'on a avec eux. On ne doit pas traiter de la même façon son père ou son souverain et n'importe quel étranger, car cette confusion mènerait à un désordre social et une déstabilisation des valeurs qui structurent la nation.

### La **fidélité** ( xin 信),

Composé de l'homme et de la parole, le caractère montre la fidélité à la parole donnée qui rend un homme digne de confiance. L'attitude loyale et sincère de celui qui est fidèle au devoir génère la confiance de ses supérieurs et la fidélité de ses inférieurs.

### L'**authenticité** (cheng 誠)

Quand un homme adhère totalement à ce que lui imposent le sens de l'humain et le sens des devoirs ainsi que toutes les autres expressions de la vertu, il est profondément authentique. Ses pensées et ses sentiments sont justes et sa conduite est naturellement parfaite, car il accomplit en lui sa nature d'homme, sa part céleste.

Mentionnons encore deux qualités sans lesquelles les responsabilités politiques ne sauraient être assumées : le discernement ou sagesse ( zhi ) et le courage ( yong ). Sans discernement, pas de jugements éclairés et sans courage bien tempéré pas d'action efficace. Le courage ne doit pas être audace inconsciente, mais il va jusqu'au sacrifice de sa vie.

### c. La **piété filiale** xiao 孝 : respect des ancêtres et fondement de l'ordre social

La société confucéenne est un lieu de relations, car le sens de l'humain est principalement le sens des relations d'homme à homme. Chaque homme est pris dans un tissu de relations avec tous ceux qui sont à son contact. Ces relations sont bien définies et codifiées, car elles sont le fondement de l'ordre social, l'État étant perçu comme une grande famille. Elles sont traditionnellement présentées en cinq groupes qui couvrent toutes les circonstances de la vie : relation entre parents et enfants, mari et femme aînés et cadets, souverain et ministre, ami et

ami. Chacun sait ainsi comment se conduire : en prince ou en ministre, en père ou en fils ou en ami c'est-à-dire en frère d'un autre homme.

La piété filiale, qui représente l'ensemble des devoirs et des sentiments que l'on doit à ses parents et à ses ancêtres, vivants ou morts, est la base des relations sociales et donc l'un des fondements de la société dans la perspective confucéenne. Celui qui respecte son père, respecte aussi son souverain. La stabilité de la hiérarchie sociale et les modèles de conduite des gouvernants se trouvent déjà dans la piété filiale.

"Être simplement bon fils et bon frère, c'est déjà prendre part au gouvernement." (Lunyu, II, 21)

"Rares sont ceux qui, exemplaires à l'égard de leurs parents et de leurs aînés, tendent à se monter contre leurs supérieurs, et à plus forte raison à fomenter des rébellions. L'homme de bien travaille à la racine. C'est sur des racines bien ancrées que la Voie peut croître et s'épanouir. Piété filiale et respect des aînés ne sont-ils pas la racine même du ren ?" (Lunyu, I, 2)

#### **d. La morale**

La morale doit être une activité naturelle, spontanée; mais elle est aussi le fruit d'une réflexion permanente sur les hommes ainsi qu'un travail incessant sur soi. La morale de Confucius est personnelle; chaque homme prend conscience de ce qu'il est et de ce qu'être un homme implique de responsabilités individuelles, familiales, sociales. Il rectifie donc quotidiennement sa conduite et ses pensées en fonction de ce qu'il comprend de l'homme et de son enracinement dans l'ordre naturel; ce qui lui permet de se conduire de plus en plus justement et de plus en plus naturellement. La morale est une pratique agissante, fondée sur l'étude et la réflexion sur l'homme. Elle est la base de l'éducation comme du gouvernement. Le sage confucéen, qui désire garder le monde en ordre et remettre les hommes sur le "droit chemin", commence toujours par se régler lui-même, par "régler les mouvements de son cœur" (début de la Grande Étude ou Daxue), mettre le calme dans ses pensées, équilibrer ses émotions. Mais la morale qui se découvre par l'étude et la réflexion n'est pas une invention humaine; elle est la redécouverte, en chacun et par chacun, de l'ordre du monde, de la volonté du Ciel, des grands mouvements cosmiques de la vie. Un homme doit, par sa conduite, s'intégrer parfaitement à l'univers et s'engager totalement éthiquement et cosmiquement parlant. La morale et les Rites le lui permettent. C'est pourquoi, idéalement, ils doivent être à la fois très étudiés et complètement spontanés. Confucius lui-même n'y parvint qu'à la fin de sa vie : "À quinze ans, je résolus d'apprendre. À trente ans, je m'affermis dans la Voie. À quarante ans, je n'éprouvais plus aucun doute. À cinquante ans, le connaissais les décrets du Ciel. À soixante ans, j'avais un discernement parfait. À soixante-dix ans, j'agissais en toute liberté, sans pour autant transgresser aucune règle." (Lunyu, II, 4)

#### **e. L'engagement socio-politique**

La morale confucéenne est un engagement. Le lettré confucéen est, par définition, actif dans le monde et dans le gouvernement. Une énorme responsabilité pèse sur ses épaules : éduquer et gouverner afin de maintenir l'ordre social à l'image de l'ordre cosmique. Les mêmes règles qu'il applique à la morale individuelle, guident son attitude politique. Il gouverne comme il enseigne : par l'exemple et non par la force. Le souverain n'est digne de gouverner que s'il est capable de se rectifier lui-même et de devenir un exemple, une norme pour tous ses sujets. Sa propre rectitude ou puissance morale force l'admiration et la soumission, justifie son autorité et entraîne le ralliement de tous.

"Le souverain incarne-t-il la rectitude ? Nul n'est besoin de ses ordres pour que tout aille bien. Ne l'incarne-t-il pas ? Il multiplierait les ordres qu'il ne serait point obéi." (Lunyu, XIII, 6)

"L'homme formé à la rectitude, quelle difficulté aura-t-il à gouverner ? Quant à l'homme incapable de rectitude, comment prétendrait-il rectifier les autres ?" (Lunyu, XII, 13)

"La vertu de l'homme de bien est puissante comme le vent, celle de l'homme de peu faible comme l'herbe qui, sous le vent, plie et se couche." (Lunyu, XII, 19)

"Gouvernez à force de lois, maintenez l'ordre à coups de châtements, le peuple se contentera d'obtempérer, sans éprouver la moindre honte. Gouvernez par la Vertu, harmonisez par les rites, le peuple non seulement connaît la honte, mais de lui-même tendra vers le Bien." (Lunyu, II, 3)

"Qui connaît la vérité par l'intellect, mais manque de ren pour la conserver, est destiné à la perdre. Qui la connaît par l'intellect et la conserve par son ren, mais manque de sérieux pour la pratiquer, ne sera jamais respecté du peuple. Qui la connaît par l'intellect et possède assez de ren pour la conserver et assez de sérieux pour la pratiquer, mais ne gouverne pas en fonction du rituel, n'est pas encore le souverain idéal." (Lunyu, XV, 32)

#### **f. La place de l'étude et de l'enseignement**

L'étude et l'éducation sont, pour Confucius, le moyen le plus sûr d'améliorer l'homme, de le ramener à sa propre nature et de fonder ainsi un ordre social et un gouvernement stables. L'étude implique la culture de soi, l'examen de conscience de chaque jour. Elle développe la connaissance exacte des choses et du monde et va donc éclairer la conduite. Celui qui a compris la nature des choses et qui sait comment elles fonctionnent, comprend comment se conformer au mouvement naturel, non seulement vis à vis de ces choses, mais en lui-même. Il sait comment gouverner.

L'éducation n'est pas un bourrage de crâne; c'est amener à la compréhension de la nature des choses, de façon à pouvoir agir en chaque circonstance. C'est pourquoi le maître l'adapte à chaque personnalité

"Tu peux, dis-tu, réciter par cœur les 300 Odes ? Mais imagine que, engagé dans une fonction, tu ne sois pas à la hauteur ou que, envoyé en mission à l'étranger, tu ne saches pas répondre de ton propre chef : que te servira toute ta littérature ?" (Lunyu, XIII, 5)

"Quand Zilu vous a demandé si un précepte doit être appliqué aussitôt appris, vous lui avez dit : Ton père et ton frère aîné sont là pour te conseiller, alors qu'à Ran Qiu, vous avez répondu simplement : Oui, tout de suite. Pour ma part, je ne sais plus qu'en penser. Puis-je vous demander vos raisons ? Le Maître : Ran Qiu n'ose pas avancer, aussi ai-je voulu le pousser en avant. Zilu, lui, a de l'ardeur pour deux, aussi devais-je lui mettre un frein." (Lunyu, XI, 21)

#### **g. Les Rites**

Les Rites tiennent une place centrale dans l'enseignement de Confucius et dans la conduite du sage, car ils aident à contrôler les émotions et à mettre chacun exactement à sa place dans la famille et la société. Théoriquement, les Rites reproduisent l'ordre naturel dans les relations et conduites humaines. Ils sont donc fondamentaux dans l'éducation qui vise à ce que chacun prenne conscience de ce qu'il est, de la mission dont il est investi par le Ciel, et se donne les moyens de la réaliser. Ils sont tout aussi fondamentaux dans le gouvernement, puisqu'ils canalisent les agressivités et déviations et guident les rapports politiques et sociaux. Un souverain qui gouverne selon les Rites et l'esprit du rituel assure la bonne marche de l'État, la fertilité des champs, la paix et le bonheur du peuple. Il assure l'équilibre sociale digne d'un peuple civilisé, qui sait se conduire, à l'opposé des "barbares" qui ignorent la perfection naturelle de la vie selon les Rites.

### III. HUMANISME OU SPIRITUALITÉ

**a. Le "juste milieu" :** non pas une tiédeur prudente, mais une exigence extrême.

Le juste milieu n'est pas une position de tiédeur prudente, de neutralité timorée. C'est, comme le souligne Anne Cheng, une "exigence extrême". Le milieu est la position centrale qui tient tout ensemble, en équilibre et en synergie. Tout revient au centre et tout en émane; c'est ainsi que le centre est la place du pouvoir royal. Le sage occupe cette même place par sa perfection morale, par sa compréhension globale de l'ordre du monde; ce qui revient à dire que la Voie du juste milieu est la Voie de la plus grande exigence éthique et pratique. Ce n'est pas un état; c'est un dynamisme, un agir moral, qui peut justifier un confucéen à s'opposer au pouvoir royal, quitte à y perdre sa vie.

**b. Le Ciel :** un ordre du monde ou une notion transcendante ?

L'idée que Confucius se fait du Ciel n'est pas simplement d'une puissance qui gouverne et régularise la nature, qui initie la vie en chaque être et lui confère sa nature propre; c'est aussi ce envers quoi je suis redevable de ma destinée personnelle et la présence, au tréfonds de moi, qui me permet de comprendre et d'embrasser le déroulement naturel de la vie.

"Le Ciel lui-même parle-t-il jamais ? Les quatre saisons se succèdent, les cent créatures prolifèrent : qu'est-il besoin au Ciel de parler ?" (Lunyu, XVII, 19)

"Le Maître soupire : Je reste méconnu de tous !

Zigong : Comment l'expliquez-vous ?

Le Maître : je n'accuse par le Ciel, je n'en veux pas aux hommes. Mon étude est modeste, mais ma visée est haute. Qui me connaîtrait, hormis le Ciel ?" (Lunyu, XIV, 37)

Le Ciel, fondement de l'ordre du monde et de la loi morale, est-il une puissance transcendante ? Question épineuse, à laquelle il est cependant difficile de répondre par un non catégorique.

Elle amène une autre question : le confucianisme est-il un simple humanisme ou un humanisme fondé sur une transcendance ?

"Qui ne reconnaît le Décret Céleste ne saurait être homme de bien. Qui ne possède les rites ne saurait s'affirmer. Qui ne connaît la valeur des mots ne saurait connaître les hommes." (Lunyu, XX, 3)

Le Maître dit : "Ma Voie procède d'une pensée unique qui relie le tout." (Lunyu, IV, 15).

En conclusion, citons un grand sinologue, spécialiste du confucianisme :

"Ce qui caractérise le confucianisme, c'est que, plus qu'une religion de la transcendance, il est en quelque sorte une religion de la société dans son existence au monde. A la différence du bouddhisme ou du christianisme, attachés à la vision d'un au-delà de l'existence mondaine et, donc, peu touchés dans leur essence par les transformations du monde, le confucianisme attaché, lui, à la société comme telle, n'a pas idéologiquement survécu aux grands ruptures politiques qui ont marqué la modernisation de l'Asie. Il n'est resté l'objet de l'intérêt scientifique que comme un phénomène historiquement dépassé. Or, voici que nous assistons à un très surprenant mouvement : celui de la renaissance, dans les pays d'Asie, d'un intérêt non plus simplement scientifique, mais social, pour les valeurs spirituelles confucianistes." (Léon Vandermeersch, Confucianisme et sociétés asiatiques, l'Harmattan, 1991)

1. Toutes les citations du Lunyu sont tirées des Entretiens de Confucius, traduit du chinois par Anne Cheng, Éditions du Seuil, 1981.